

ont eu à cœur de nous consoler de ces deux gloires éteintes, car ils se sont montrés, cette année, très supérieurs à la plupart des étrangers qui figurent au Salon.

Peut-être ne faudrait-il au tableau de M. Leymarie qu'un rayon de soleil pour que son œuvre fût classée parmi les meilleures ; nous y avons remarqué des arbres charmants de forme et de ton, et des détails exécutés avec l'adresse qu'on retrouve dans toutes les compositions de cet artiste, peintre habile et homme de goût par excellence.

M. Guichard a choisi pour son *Giotto* la couleur mince et plate de la nouvelle école bavaroise ; pour du modelé, du dessin, n'en cherchez point, tout s'aligne avec une égale rectitude ; le corps est droit, les bras sont droits, les jambes sont droites ; mais prenons-y garde, quelque mythe est caché là-dessous ; les Ingristes ne font jamais mal sans mûre réflexion.

Le *Martyre de sainte Agathe* nous montre de grands défauts à côté de qualités incontestables. Ce n'est pas, au reste, un choix heureux que celui d'un supplice hideux à rendre, et où la peinture ne peut guère conserver la dignité ni le caractère religieux qu'elle devrait avoir. M. Frénet a prodigieusement exagéré les formes de ses bourreaux, et l'on ne comprend pas que des hommes d'une force herculéenne fassent encore des efforts inouis pour une action qui n'en exige pas. Quant au Proconsul, il est d'une laideur si atroce, d'un tel manque de dignité que le mérite de la vierge chrétienne défendant sa pureté contre les séductions d'un monstre rebutant, n'est plus un mérite héroïque ni qui doive être célébré. C'est commettre une grave méprise que de s'attaquer à la laideur physique pour nous faire entendre la laideur morale d'un bourreau. L'âme peut être ignoble et cruelle, le corps, malgré cela, rester digne et beau. On s'accorde généralement à louer comme dessin et comme expression la figure principale, celle de sainte Agathe.